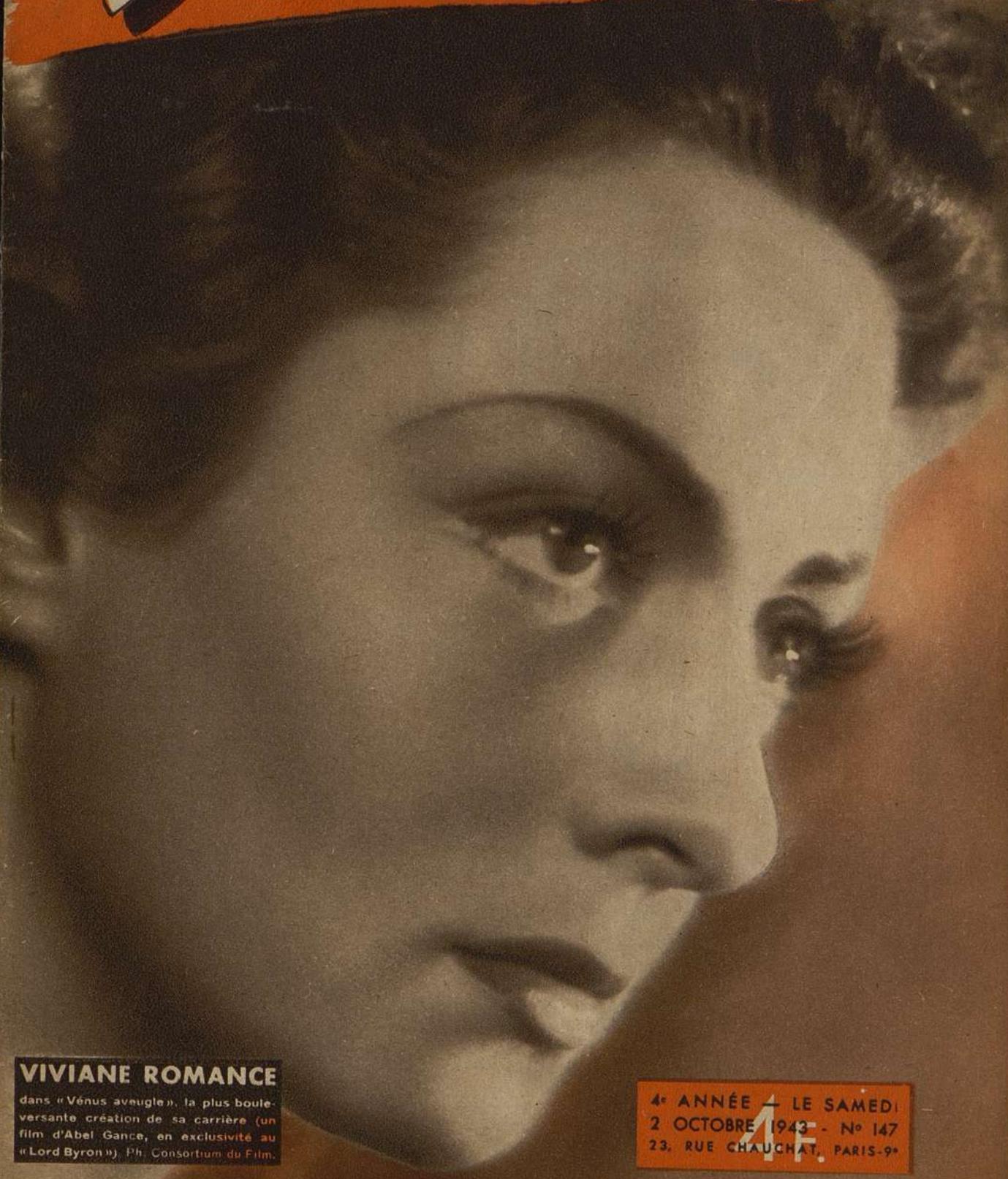


Vedettes



VIVIANE ROMANCE

dans « Vénus aveugle », la plus bouleversante création de sa carrière (un film d'Abel Gance, en exclusivité au « Lord Byron »). Ph. Consortium du Film.

4^e ANNÉE — LE SAMEDI
2 OCTOBRE 1943 — N° 147
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e

LE BATEAU QUI S'EN VA

Paroles de JEAN MONTIL
Musique de ALAIN BADIO
Chanté à la radio par JEAN SORBIER

Perrette

RAYMOND LEGRAND
ANDRÉ DAUSSARY
GUY PARIS

ÉDITIONS JOUBERT
25, RUE D'HAUTEVILLE
PARIS-X*

UNE HISTOIRE de cocher
RAYMOND LEGRAND
FRANÇOIS LOPEZ

LA PRIÈRE A L'ÉTOILE
ANDRÉ DAS

ÉDITIONS ROYALTY
25, RUE D'HAUTEVILLE, PARIS-X*

ÉDITIONS MUSICALES "LES ÉPIS"
14, Bd DES FILLES-DU-CALVAIRE
PARIS-XI*

METHODE DE BANDONEON CHROMATIQUE
d'André CARRARA

Méthode de BATTERIE
LEON AGEL

AU JOUR LE JOUR
Le soleil de minuit
MARIE JOSÉ
PHILIPPE FOUGÈRES

La Valse de la bonne nuit
TOI... MOI...
CLAUDE CLAYEAU
PHILIPPE FOUGÈRES

METHODE UNIVERSELLE de la BATTERIE
ACCORDEON DE SOUS ALTISSIMO
DE PEGURI

ÉDITIONS LÉON AGEL
96, RUE DE BONDY, PARIS-X*

ÉDITIONS FOUGÈRES
48, RUE DE PONTHEIU
PARIS-VIII*

VOLUBILIS
JEAN SORBIER

JOYEUX VACAROND
JEAN SORBIER

LES ÉDITIONS A. B. C.
vous informent de leur nouvelle adresse
22, RUE BERGÈRE — PARIS-IX*
et reprennent leurs cours, tous les jours
de 16 h. à 18 h.

SEUL AVEC TOI
JEAN SORBIER

LES ÉDITIONS MICRO
14, RUE WASHINGTON, PARIS-VIII*
présentent

DIS-MOI QUE TU M'AIMES
LEON
RELLY
FEU NICOLA

SEUL AVEC TOI
MARIANO
Gonzalez

Le chant GARDIAN
TINO ROSSI

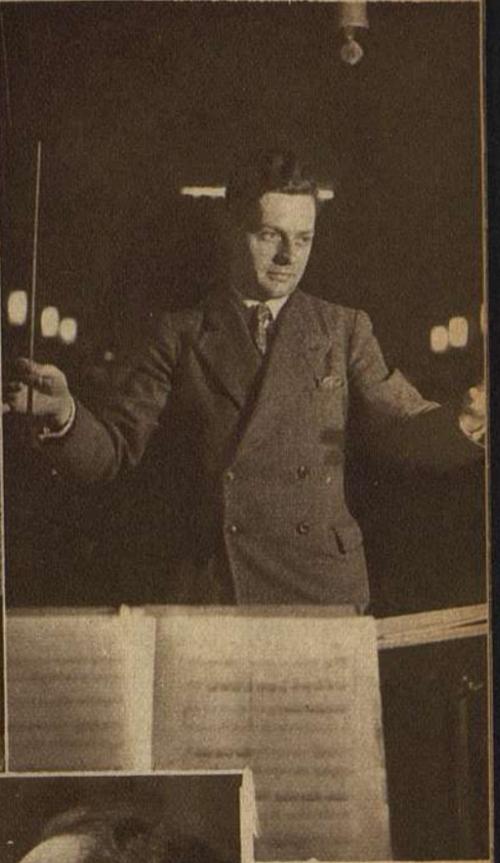
Je cherche une GUINGUETTE
TONI BERT

LEO MARANE

A RADIO-PARIS
cette semaine

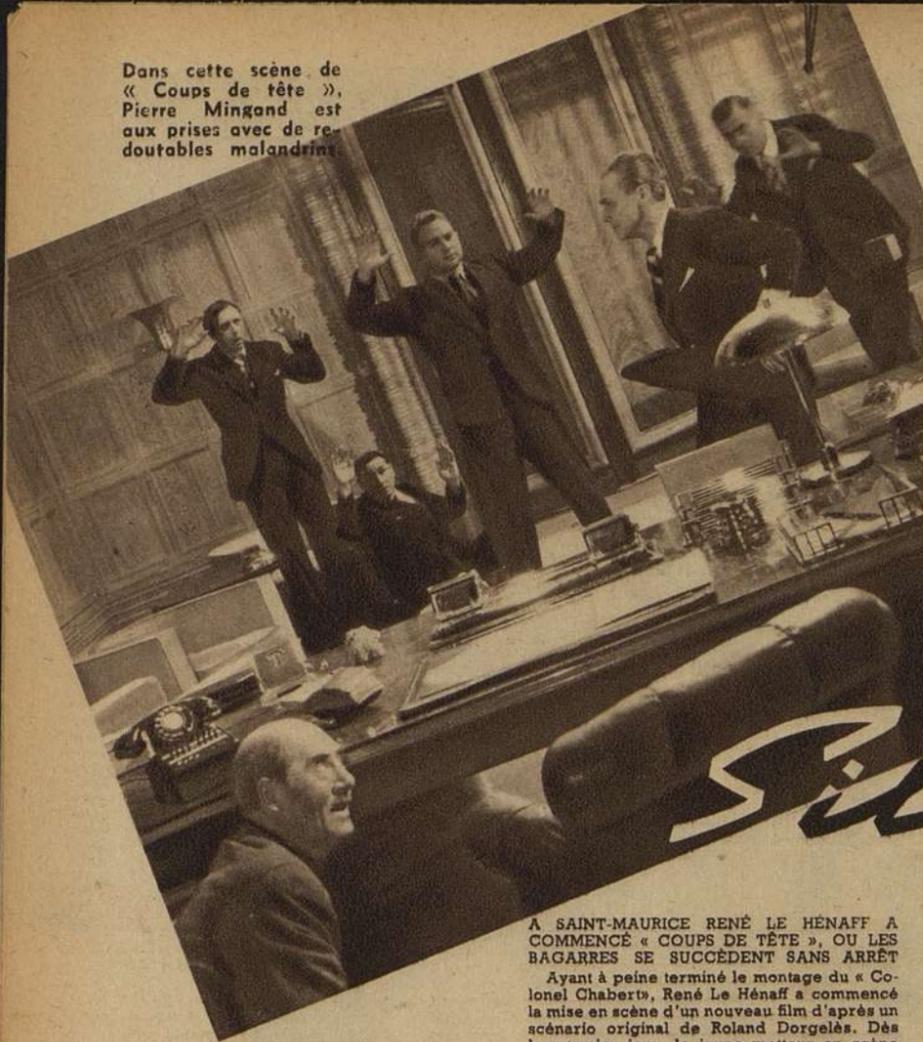
On sait quel soin tout particulier Radio-Paris apporte au choix de ses émissions quotidiennes ou périodiques. La semaine qui vient nous en donne encore une preuve nouvelle. Le théâtre dramatique y tiendra une place importante avec la radiodiffusion : lundi 4 octobre, à 20 h. 20, de « Si je voulais », de Paul Géraldy, et celle de « Napoléon Unique », de Paul Raynal, samedi prochain, 9 octobre, à 13 h.

La musique est abondamment inscrite dans ce même temps. Dimanche, en effet, nous écouterons, à 11 h. 30, les maîtres de la musique et, à 22 h. 20, l'Orchestre de chambre de Paris ; lundi, à 13 h. 30, l'Association des Concerts du Conservatoire ; mardi, à 23 h. 15, musique de chambre avec le quintette Pierre Jamet, qui accompagnera Martha Angelici et Jean Clément ; mercredi, à 14 h. 15, « Symphonie N° 2 en ré majeur » de Jean Sibelius ; le même jour, à 22 h. 15, la Société des instruments à vent et le pianiste Jean Doyen se feront entendre. La musique légère sera représentée dimanche, mardi, mercredi et vendredi par l'orchestre de casino. Enfin, vendredi 15 h., les amateurs pourront entendre trois grands solistes : Alfred Cortot, Jacques Thibaud et Pablo Casals. Mentionnons encore l'émission consacrée aux chansonniers Raymond Souplex, Jone Sourza, Géo Charley, lundi, et les « Ondes Joyeuses », samedi.



1. Le pianiste Jean Doyen, qui se fera entendre jeudi 7 octobre, à 23 h. 15.
2. Pierre Duvauchelle, qui dirigera dimanche l'orchestre de chambre de Paris.
3. A droite, Jacques Ferréol, qui mettra en ondes « Si je voulais » de P. Géraldy.

Dans cette scène de « Coups de tête », Pierre Mingand est aux prises avec de redoutables malandrins.



Dans le nouveau film de René Le Hénaff, Jean Tissier a fait une cocasse et amusante composition.

Silence!

A SAINT-MAURICE RENÉ LE HÉNAFF A COMMENCÉ « COUPS DE TÊTE », OU LES BAGARRES SE SUCCEDENT SANS ARRÊT

Ayant à peine terminé le montage de « Colonel Chabert », René Le Hénaff a commencé la mise en scène d'un nouveau film d'après un scénario original de Roland Dorgelès. Dès le premier jour, le jeune metteur en scène a dirigé Pierre Mingand qui était aux prises avec quatre redoutables gaillards qui n'étaient autres que quatre champions de catch. « Coups de tête » qui est une comédie sportive, conte une histoire d'un jeune homme qui constitue avec des amis une association se mettant à la disposition des honnêtes gens pour les défendre contre les coquins.

Les interprètes du film sont donc divisés en deux camps et la distribution dans son ensemble réunit autour de Pierre Mingand : Alerme, Jean Tissier (dans un rôle à transformations) Jacques Baume, Marcel André, Alexandre Rignault, Jacques Grébillat, Pierre Magnier, Jean Brochard, Renaud, Mary-Charles Moulin, Maurice Salabert, André Gichot, Paul Olivier, Pierre Collet, Pasquali, Assane Diouf, Josseline Gaël, Gisèle Casadesu, Jeanne Fusier-Gir, Marguerite Chabert et Georgette Tissier.

CHRISTIAN JAQUE TOURNE A LA GARE D'ORSAY CERTAINES SCÈNES DE SON FILM « VOYAGE SANS ESPOIR »

Poursuivant la réalisation de « Voyage sans espoir » qu'il réalise pour Roger Richebé, d'après un scénario de Pierre Mac Orlan, dialogué par Marc Gilbert Sauvageon, Christian Jaque, pendant quatre nuits, a occupé plusieurs quais de la gare d'Orsay qui, pour la circonstance, furent transformés en un véritable studio. Au milieu d'une importante figuration, Simone Renant, Jean Marais, Paul Bernard, Louis Salou et Jean Brochard interpréteront certaines scènes capitales du film. Exécutant les ordres du metteur en scène, le conducteur du convoi mis à la disposition du cinéaste entra 78 fois en gare et cela pour le même plan. Sitôt les prises de vues terminées, Christian Jaque se rendit à Saint-Maurice où Robert Gys, son architecte avait préparé un décor représentant les quais d'un port avec un cargo grandeur nature prêt à l'appareillage. Christian Jaque a dirigé les mêmes interprètes auxquels s'étaient joints Lucien Coedel et Ky-Duyen dans des prises de vues particulièrement colorées filmées par Robert Le Febvre.

J. DANIEL-NORMAN A COMMENCÉ A JOINVILLE, LES INTÉRIEURS DE « L'AVENTURE EST AU COIN DE LA RUE »

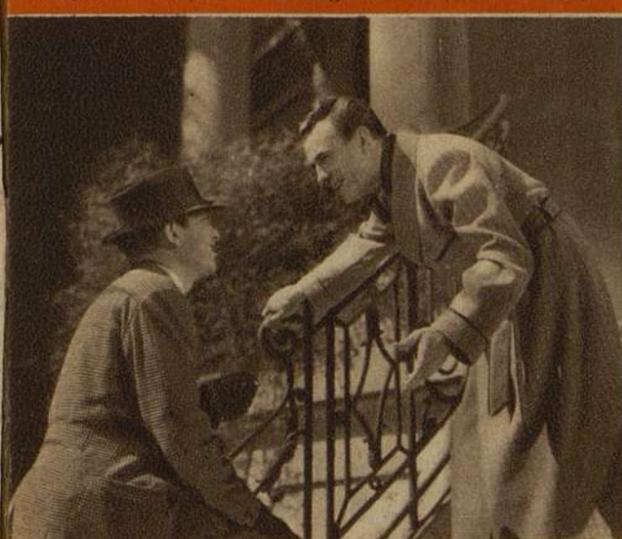
Profitant des rares éclaircies au cours desquelles le soleil a daigné se montrer durant ces dernières semaines, J.-Daniel Norman a tourné dans Neuilly, à Longjumeau, à Melun et au château d'Orsay, dans la vallée de Chevreuse, les extérieurs de « L'Aventure est au coin de la rue » qu'il met en scène pour le compte de Lucien Viard, un jeune producteur ancien prisonnier libéré. Il s'est ensuite installé au studio de Joinville dans le premier décor et a dirigé Raymond Rouleau et René Génin dans une scène particulièrement drôle. « L'Aventure est au coin de la rue » est lui aussi, un film d'action et de mouvement. Cette amusante réalisation, dont Raymond Blondy est le directeur de production et Claude Renoir le chef opérateur, réunit, autour des noms de Raymond Rouleau et de Michèle Alfa, ceux de Roland Toutain, Jean Parédès, Palau, René Génin, Manuel Gary, Michel Vitold, Maffre, Paul Amiot, l'athlète Charles Rigoulot, Suzy Carlier, Odette Talazac, Marguerite Ducouret et de Denise Grey.

DANS UNE ALLÉE OMBRAGÉE, FERNAND RIVERS A DONNÉ LE PREMIER TOUR DE MANIVELLE DE « LA RABOUILLEUSE »

Décidément, Honoré de Balzac est à la mode. Après « Le Colonel Chabert », « Vautrin », et « Un seul amour », voici qu'un quatrième film est mis en chantier et qui est inspiré d'une des œuvres les plus célèbres du génial écrivain. « La Rabouilleuse », dont Emile Fabre a déjà tiré une pièce, est porté à l'écran par Fernand Rivers qui, dès le premier jour a tourné la scène capitale du film, celle dans laquelle le colonel Brideau poursuit la Rabouilleuse en fuite et l'oblige ensuite à rentrer à Issoudun. Cette scène a été tournée dans le parc de Gravelle, dans une allée ombragée et bordée d'épaisses broussailles. D'importantes scènes de ce film seront tournées dans le vieux Saint-Maur. Quant aux intérieurs ils sont en cours de tournage au studio François-1^{er}. Outre Fernand Gravey et Suzy Prim, vedettes du film, les autres interprètes sont Pierre Larquey, Jacques Erwin, Raymond Galle, Paul Falvire, André Brunet, Raoul Marco, Jean Toulout, André Carnège, Paul Oetly, Marthe Marsans et Catherine Fontenay. George FRONVAL.



Dans « L'Aventure est au coin de la rue », Michèle Alfa, chef de bande, commande Jean Parédès, Michel Vitold, Charles Rigoulot et Manuel Gary.



Dans une scène du même film, Raymond Rouleau, qui ne se doute nullement de la blague que lui préparait ses amis, bavarde avec son copain, Roland Toutain.



Voici la toute première photo de « La Rabouilleuse ». La rencontre entre Fernand Gravey et Suzy Prim ne semble guère empreinte de cordialité et de courtoisie.

Photos Lucienne Chevert, Clissac, Remy Duval et Sowa.

de l'histoire...

Sur L'ÉCRAN

Le FOYER PERDU

Ce film pourrait aussi bien s'appeler « le foyer retrouvé », puisque, à la dernière image, les liens rompus se renouent, mais n'importe, c'est sur la période de rupture que l'auteur a bâti son récit. Celui-ci est fort long et enchevêtré; il nous montre une jeune femme, Vera Meiners, victime d'une de ces « erreurs judiciaires conjugales » qui ne sont pas moins pitoyables que les erreurs d'un tribunal! Vera n'est pas condamnée aux travaux forcés, mais elle est livrée, avec sa fille, et pendant plus de quinze ans, à la vie précaire et aventureuse de « la femme qui est seule dans la vie ». Cela ne vaut guère mieux, peut-être...

À la suite d'un quiproquo malencontreux elle fut jadis chassée de son foyer par un mari jaloux, et, il faut bien le reconnaître, assez peu malin... Les auteurs de films sont tous les mêmes! Ils nous montrent un homme et une femme qui s'adorent, dont l'amour de Tristan et l'œul n'est, auprès du leur, qu'une maigre passion, et, pour un oui ou pour un non, voici le monsieur qui chasse sa compagne ou celle-ci qui déserte le foyer conjugal. Les ponts étant coupés, personne ne veut faire le premier pas de la réconciliation et il arrive même — c'est le cas dans « Le Foyer perdu » — que, par un stupide entêtement, le mari, qui se croit offensé, repousse les avances de son épouse pour un rapprochement. (La même observation exactement s'impose pour « l'Intruse ».)

Voilà, ne vous semble-t-il pas, un amour bien médiocre, bien misérable!... Devant de telles situations, si fréquentes au cinéma, ne vous est-il jamais arrivé de vous mettre à la place du héros de l'histoire, ou de l'héroïne et de vous dire « Un amour aussi grand peut-il donc se briser sur un simple malentendu? Et même, si l'un ou l'autre est coupable d'une défaillance, n'y regarderait-on pas à deux fois avant de détacher sa vie de l'être aimé? Et du reste le pourrait-on?... » Trop de scénarios négligent encore la psychologie sentimentale la plus élémentaire!

C'est donc sur un malentendu qu'est fondé le conflit de « Foyer perdu »; malgré ce départ de base, le film de Rolf Hansen est assez attrayant. Il est varié — parfois trop, car il s'éparpille, — et mené avec un solide métier. L'œuvre repose tout entière sur les épaules de Sarah Leander : on sait qu'elles sont robustes et que la vedette de « Pages Immortelles » a suffisamment de souffle pour tenir le premier plan pendant une heure et demie. Hans Stuwe, Rossano, Arazzi, Hilde Wöber, etc. sont les bons accessoires de la meneuse de jeu.

LE VAL D'ENFER

Il y a certainement dans la nature dramatique de Ginette Leclerc des éléments très « cinéma » que nos auteurs devraient exploiter. Or, c'est toujours à contre-temps — sauf dans « Prison sans barreaux » — que l'on a employé cette comédienne qui mériterait d'être mieux servie. Ce n'est pas encore M. Carlo Rim qui a pourtant du goût et du talent qui lui apporte, avec « Le Val d'Enfer » le rôle qu'elle est en droit d'attendre. Ni M. Maurice Tourneur qui ne lui donne la moindre chance de s'exprimer. L'histoire nous a été contée cent fois. Une fille, d'une violente beauté sensuelle, tombe, à la suite de diverses circonstances assez vraisemblables, reconnaissons-le, dans un milieu d'ouvriers simples, honnêtes et laborieux dont elle trouble, en trois tourbillons de jupons, la paix sereine. Le drame éclate; Noël, qu'elle a épousé et qui a pour elle chassé ses parents est sur le point d'apprendre qu'il est odieusement trompé : un accident survenu à sa femme l'empêchera de mener jusqu'au bout sa vengeance. Et les parents chassés reviennent à la maison de leurs ancêtres; la paix s'étendra de nouveau sur la carrière et sur les foyers honnêtes. À moins que la jeune femme n'ait jeté pour toujours le trouble dans le cœur de ces hommes sans défense... (Et ce serait cela le vrai sujet à traiter...) L'histoire est racontée avec un certain souci de vérité. Toutes les scènes de la carrière rendent un son assez juste quand elles expriment la nature, mais perdent toute vérité dès qu'elles nous présentent les ouvriers qui vivent sur ces pierrailles et sur ces chantiers. Aux côtés de Ginette Leclerc qui est le « seul » élément « vivant » de ce film, on remarque Gabriel Gabrio, Delmont, Gabrielle Fontan, Lucien Gallas, Raymond Cordy, André Reybaz, etc. Roger REGENT.

Une pose particulièrement suggestive, de Ginette Leclerc dans « Le Val d'Enfer », dont elle est la vedette.

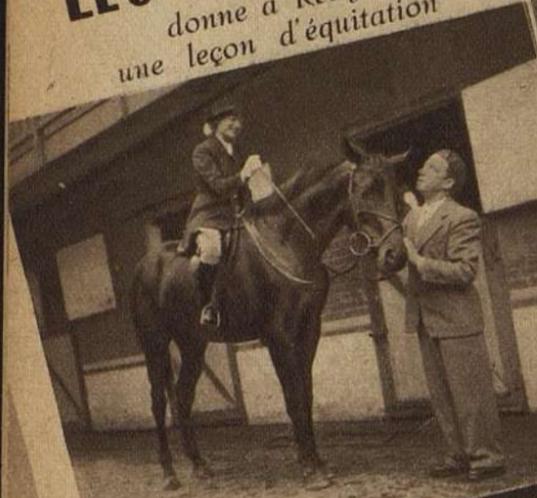


Sur le quai de la gare d'Orsay, devant un véritable wagon, Christian Jaque explique une scène de « Voyage sans espoir » à Simone Renant.



LEO MARJANE

donne à Rellys
une leçon d'équitation



Leo Marjane vient de débiter à l'écran aux côtés de Rellys dans « Feu Nicolas ». Un jour, Léo Marjane proposa à son camarade de lui donner une leçon d'équitation. Rellys accepta et ils se retrouvèrent tous deux, le lendemain, au manège.



Pour ne pas demeurer en reste, Rellys, qui fut autrefois pâtissier, explique à Léo Marjane comment il faut s'y prendre, malgré la crise, pour préparer un succulent gâteau. La célèbre chanteuse met, c'est le cas de le dire, la main à la pâte. Il faut tourner avec précaution.



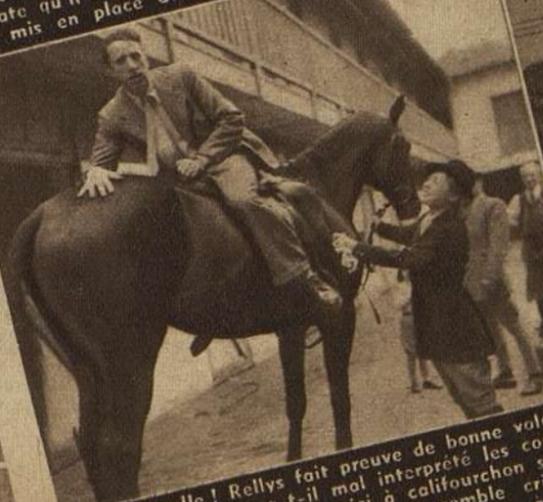
Après de laborieux préparatifs, le gâteau est fini. La pâte est versée dans le moule et celui-ci est glissé dans le four. Rellys et Léo Marjane sont satisfaits. Le maître est content de son élève. Il ne reste plus qu'à attendre le temps de la cuisson, c'est-à-dire 20 minutes.



La leçon commence, professeur et élève sont prêts. Léo Marjane explique à son compagnon comment on doit harnacher un cheval. C'est une opération délicate qu'il faut exécuter avec soin. Le mors doit être mis en place avec infiniment de précaution.



Que c'est succulent ! Léo Marjane, vous avez plus de dispositions pour la pâtisserie que moi, j'en ai pour l'équitation. Et Rellys promet à son camarade de lui communiquer, la prochaine fois, une recette encore plus compliquée.



Hop, en selle ! Rellys fait preuve de bonne volonté. Mais, sans doute, a-t-il mal interprété les conseils de Léo Marjane, car le voici à califourchon sur sa monture, dans une position qui semble critique. Pourvu que la monture ne parte pas ventre à terre.

Reportage Germain Fontenelle.
Photos Jean Francis

RELLYS

donne à Marjane
une leçon d'art culinaire

Un étrange conflit AU GRAND NORD

Les lecteurs n'ignorent pas que la Laponie est cette vaste contrée située au Septentrion de l'Europe où l'hiver dure presque toute l'année. Un calme et un silence solennels, interrompus seulement de temps à autre par le craquement sinistre des glaces qui s'amoncellent et les bruyantes explosions des rochers qui se brisent, règnent sur cette terre de désolation plongée pendant plusieurs mois dans les horreurs des ténèbres. Le froid est en général si intense dans ces contrées que les mers y gèlent jusqu'à plusieurs mètres de profondeur et les jours et les nuits, au lieu de n'avoir que quelques heures comme sous nos latitudes, atteignent là-bas la durée de deux mois et demi; mais, pendant les longues nuits d'hiver, l'obscurité est diminuée par la clarté de la lune, le vif éclat des aurores boréales et la longueur des crépuscules. Ces régions renferment des mines de fer et même d'argent, et, quelquefois, d'or. La plupart de ces richesses restent enfouies car l'extraction, faute de moyens actifs et surtout de transports, est d'un rendement des plus minimes. La population est peu nombreuse et les habitations assez clairsemées. Les villages plus importants sont surtout habités par des mineurs ou des trappeurs aux mœurs et aux conceptions étranges.

C'est dans un de ces rustiques villages, à Tornavara exactement, que sont venus échouer Sigurd Framrus et son fils Anders qui s'étaient exilés à la recherche des richesses fabuleuses qu'ils escomptaient trouver dans les terres polaires : Tornavara ne contient pas d'or, mais est saturée d'arsenic.

Un jeune ingénieur, Gérard Morhange, appelé en toute hâte à Tornavara par son ami Anders, y rencontrera, sous les traits de la belle et étrange Florance, l'aventure, l'amour, le Mystère...

Cette intrigue, étrangement troublante, vous sera bientôt révélée, amis lecteurs, avec « Tornavara », le film que vient de réaliser Jean Dréville, d'après le roman de Lucien Maulvaut et dont l'action dramatique se déroule dans les solitudes glacées du Grand Nord, quelque part en Laponie...

L'interprétation de cette production Nova-Films, distribuée par les soins de Pathé-Consortium, est au-dessus de tous éloges, qu'on en juge plutôt : Sigurd Framrus, le chercheur rongé de fièvre et de passion, qui s'obstine à chercher l'or qui se dérobe, n'est autre que l'excellent Pierre Renoir; le rôle de son fils Anders est tenu par Jean Servais; l'ingénieur, Gérard Morhange, à l'âme ardente et généreuse, qui espérait trouver l'amour dans ces régions solitaires, nous apparaît sous les traits virils de Jean Chevrier. Les autres interprètes sont : Alexandre Rignault, Léonce Corne, René Blancart, Elisa Ruis, Malbert, Douking et Maindest.

Enfin, Mila Parély, qui a obtenu avec « Tornavara » son premier grand rôle, est l'étrange et troublante vedette féminine de ce grand film d'atmosphère; cette création, qu'elle a entourée de soins tout particuliers, doit la sacrer grande vedette.



Pierre Renoir, Mila Parély, Jean Chevrier sont parmi les principaux interprètes de cet étrange drame d'atmosphère.



Gérard Morhange (Jean Chevrier), venu rejoindre son ami Anders (Jean Servais), songe à l'aventure où il s'est fourvoyé.

Ce sont des paysages majestueux dans leur grandeur qui ont servi d'extérieurs à ce film sur le Grand Nord.

photos extraites du film



Têtes d'affiche de rechange

Il y a un mois, je signalais ici même, combien étaient exorbitants et injustifiés les prix exigés par certaines « têtes d'affiche » au music-hall, l'insistais sur le danger que faisait courir à tous les établissements parisiens cette course aux gros cachets absolument de son sens premier, cette forme de spectacle si vivante à Paris jusqu'ici. Ce qui est vrai pour Maurice Chevalier ne l'est plus pour ces vedettes gonflées à grand renfort de publicité, à qui ces dernières années ont accordé une place qu'elles ne méritent pas.

Quelques jours avant, je m'étais fait un plaisir d'applaudir à la sobriété du tour de chant de Charpin et Brancato. Ceci rejoignait cela.

Le public a assez d'un tas de choses; les exploitants de salles aussi. Et dans un clan comme dans l'autre, on sait très bien que c'est l'abus des grandes vedettes qui nous vaut des programmes devant laquelle se trouve un directeur qui doit donner, chaque jour, quinze ou vingt mille francs à la vedette de son spectacle. Qui engagera-t-il autour de son spectacle. Qui obligés d'absorber quarante minutes d'un « grand » music-hall, sinon des attractions d'un grand intérêt.

Et voici que la nouvelle saison vient de près de deux heures de mauvais music-hall. Et voici que la nouvelle saison vient de près de deux heures de mauvais music-hall.

Et voici que la nouvelle saison vient de près de deux heures de mauvais music-hall. Et voici que la nouvelle saison vient de près de deux heures de mauvais music-hall.

Et voici que la nouvelle saison vient de près de deux heures de mauvais music-hall. Et voici que la nouvelle saison vient de près de deux heures de mauvais music-hall.

Et voici que la nouvelle saison vient de près de deux heures de mauvais music-hall. Et voici que la nouvelle saison vient de près de deux heures de mauvais music-hall.

Et voici que la nouvelle saison vient de près de deux heures de mauvais music-hall. Et voici que la nouvelle saison vient de près de deux heures de mauvais music-hall.

Et voici que la nouvelle saison vient de près de deux heures de mauvais music-hall. Et voici que la nouvelle saison vient de près de deux heures de mauvais music-hall.

Et voici que la nouvelle saison vient de près de deux heures de mauvais music-hall. Et voici que la nouvelle saison vient de près de deux heures de mauvais music-hall.

Et voici que la nouvelle saison vient de près de deux heures de mauvais music-hall. Et voici que la nouvelle saison vient de près de deux heures de mauvais music-hall.

Et voici que la nouvelle saison vient de près de deux heures de mauvais music-hall. Et voici que la nouvelle saison vient de près de deux heures de mauvais music-hall.

Et voici que la nouvelle saison vient de près de deux heures de mauvais music-hall. Et voici que la nouvelle saison vient de près de deux heures de mauvais music-hall.

Et voici que la nouvelle saison vient de près de deux heures de mauvais music-hall. Et voici que la nouvelle saison vient de près de deux heures de mauvais music-hall.

Et voici que la nouvelle saison vient de près de deux heures de mauvais music-hall. Et voici que la nouvelle saison vient de près de deux heures de mauvais music-hall.

Et voici que la nouvelle saison vient de près de deux heures de mauvais music-hall. Et voici que la nouvelle saison vient de près de deux heures de mauvais music-hall.

Et voici que la nouvelle saison vient de près de deux heures de mauvais music-hall. Et voici que la nouvelle saison vient de près de deux heures de mauvais music-hall.

Et voici que la nouvelle saison vient de près de deux heures de mauvais music-hall. Et voici que la nouvelle saison vient de près de deux heures de mauvais music-hall.

Et voici que la nouvelle saison vient de près de deux heures de mauvais music-hall. Et voici que la nouvelle saison vient de près de deux heures de mauvais music-hall.

Et voici que la nouvelle saison vient de près de deux heures de mauvais music-hall. Et voici que la nouvelle saison vient de près de deux heures de mauvais music-hall.

Et voici que la nouvelle saison vient de près de deux heures de mauvais music-hall. Et voici que la nouvelle saison vient de près de deux heures de mauvais music-hall.

Et voici que la nouvelle saison vient de près de deux heures de mauvais music-hall. Et voici que la nouvelle saison vient de près de deux heures de mauvais music-hall.



1. Dès son réveil, Suzy Delair commence à plaisanter. Ce cigare à jeun n'en est-il pas la preuve évidente ?
2. Élégante et pittoresque gommeuse 1900, Laure Diana promène son personnage dans un square très parisien.
3. et 4. Andrex en conversation avec le chasseur de l'A.B.C. Le sympathique fantaisiste qui occupe dorénavant la loge de la vedette à l'A.B.C. étudie une attitude pour une de ses chansons.
5. Chanteur de charme, bien connu à la scène, Guy Berry ne se révèle pas moins bon fantaisiste dans la rue.
6. Lina Margy, dont l'expression trahit un tempérament d'artiste, est une de nos nouvelles têtes d'affiche.

Jean ROLLOT.

Photos Lido et Harcourt



Photos Lido 1

PRENEZ GARDE à la PEINTURE



3

1. Dans la salle du Théâtre Montparnasse, Alain Cuny et Jean Darcante jugent une toile de Patrix.

2. Lucien Nat est, lui aussi, un peintre-acteur. Il montre sa dernière œuvre à Marie Servane.

3. Douking peint à sa manière. Sylvie Deniqu le regarde avec une admiration curieuse et amusée.

4. Marie Servane sert de modèle à ses amis Alain Cuny, L. Nat, Patrix et Douking.

LES acteurs sont gens étonnants. Ils ont plus d'une corde à leur acte. Et la peinture est souvent, chez eux, un art mineur.

Ainsi, au Théâtre Montparnasse, où l'on vient de donner « Cristobal », les quatre acteurs principaux sont des peintres, de vrais peintres.

Lucien Nat, pour sa part, rêvait d'être rapin. Ses parents refusèrent d'accéder à son désir. Pour les punir, il fit du théâtre. — Ça ne vaut pas mieux, dit-il en riant.

Mais ce n'est qu'une boutade, car chacun sait avec quelle ferveur il se consacre à son métier d'acteur.

Il n'oublie cependant pas sa première vocation de jeunesse. En vacances, il peint des paysages, baignés de romantisme. Par-dessus tout, il aime Vlamincck.

Douking, que ses camarades appellent Douk, plus simplement, fait des décors et de la mise en scène. On lui doit « Sainte Jeanne ». En ce moment il prépare « Sodome et Gomorrhe », la prochaine pièce de Giraudoux, interprétée par Edwige Feuillère. Il est le peintre des fêtes foraines et des foules populaires. Pour lui, la mise en scène est l'aboutissement de tout. S'il pouvait retourner dans le passé, il serait Breughel.

Patrix, lui, est à la fois acteur et élève des Beaux-Arts. L'après-midi, il travaille à la Manufacture de Sèvres. Tous ses dessins s'inspirent du théâtre, et il ne peint que des acteurs. C'est un jeune élève de Dullin. Au cinéma, il a interprété « Le Val d'Enfer » et « L'Auberge de l'Abîme ». Il partage exactement son temps entre la peinture et le théâtre. On le critique pour cette double activité mais sans savoir qu'au fond de lui il n'a pas fait un choix définitif.

Roger Maxime peint également, et les quatre de « Cristobal » pensent faire ensemble une exposition.



GRAINE

2



L arrive parfois qu'une graine, entraînée par le vent, ne tombe pas dans le sillon tracé par le laboureur et se perd sur les pierres du chemin. Ballottée par la brise, exposée sans cesse à être écrasée par la roue d'un chariot ou la chaussure d'un chemineau, notre graine, poussée par une dernière rafale, échoue sur un terrain fertile où elle germe et donne naissance à un bel épi doré.

Il arrive aussi qu'un enfant, abandonné à lui-même par manque de surveillance, livré à tous ses instincts, exposé sans cesse à se laisser entraîner par les mauvais conseils de quelque garnement, compagnon de jeux, change totalement de conduite à la suite d'un événement imprévu et qu'alors ses heureuses qualités se réalisant, il devienne un être accompli.

« Graine au Vent », cette histoire charmante de Lucie Delarue-Mardrus, qu'a adaptée pour le cinéma Steve Passeur, est le développement d'un conflit psychologique dans une âme d'enfant. Le sujet en pouvait paraître bien mince ; traduire en images filmées ce qui se passe dans la jeune tête d'une enfant de onze ans et rien que cela, n'était pas une petite affaire. Maurice Gleize, qui a mis très adroitement en scène « Graine au Vent », a tenu brillamment cette gageure, mais il ne nous a pas caché qu'il avait rencontré là le film le plus difficile de sa carrière.

— Heureusement, a-t-il ajouté, qu'à défaut d'une intrigue par laquelle je n'aurais eu qu'à me laisser conduire, j'ai eu la chance d'avoir, avec la ravissante Carlettina, l'interprète idéale pour un tel film. Songez que c'est sur elle seule, ou presque, qu'est centrée toute l'action du film, qu'elle tient l'écran du commencement à la fin et qu'elle parvient, sans fatiguer le spectateur, à l'intéresser constamment. Tour à tour attentive, rêveuse, émue, riieuse, tranquille, enjouée, farouche, espiègle et toujours si sensible, elle est l'âme du film.

Pour un adulte, ce rôle aurait été très dur ; pour elle, il est écrasant, mais il la consacre, à dix ans, grande vedette.

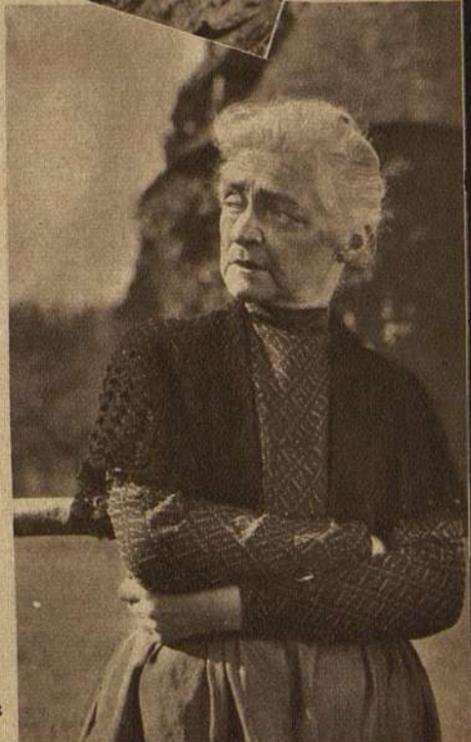
Jacques Dumesnil, cet excellent et si consciencieux artiste, est, dans « Graine au Vent », le père d'Alexandra, sculpteur qui cherche sans cesse sa voie ; le rôle a été un peu rajeuni pour éviter cette sensation pénible du « raté » définitif qu'il donne dans le roman.

Cisèle Casadesus apparaît sous les traits d'une bourgeoise provinciale dans le rôle de maman Germaine. Marcelle Géniat est Mme Lebigle, la fermière compatissante. Quant à Lise Delamare, la charmante sociétaire de la Comédie-Française, elle a, dans « Graine au Vent », un rôle bien différent de tous ceux dans lesquels ses admirateurs avaient coutume de la voir : elle a bien du mal à cacher sa grâce et sa beauté sous l'aspect négligé d'une servante de ferme, d'ailleurs assez rouée pour prendre de l'empire sur le père d'Alexandra.

A noter aussi le chien-vedette Kiki, un affreux bâtard qui tient une grande place dans le film : il est le compagnon inséparable de la petite Carlettina-Alexandra et l'accompagne dans ses vagabondages à travers bois. Comme nous l'a affirmé Maurice Gleize, ce fut un « comédien » étonnant et d'une intelligence presque... enviable. C'était tout à fait le chien qui convenait à Carlettina, comme Carlettina était parfaitement la fillette qui convenait à « Graine au Vent ». A signaler enfin la musique qu'a composée pour ce film peu banal M. Herbeau, musique qui est, assure-t-on, une étonnante réussite.

Photos extraites du film

AU VENT



3

1. La gracieuse et si intelligente Carlettina, qui fait une remarquable création du rôle de la petite Alexandra.

2. Le propre et après artiste qu'est Jacques Dumesnil interprète le rôle de Brunot, le père d'Alexandra.

3. Marcelle Géniat dans le rôle de la fermière, Mme Lebigle, qui sait compatir au malheur de ses voisins.



Les disques DU JOUR

La chanson va nous donner encore quelques disques où nous retrouverons avec plaisir des voix familières.

Celle de Jacqueline Moreau, agile et pure, se joue avec grâce sur le rythme berceur d'une valse tendre, « Viens valser dans mes bras », et sur les joyeux appels d'une chanson napolitaine, « Paoletta », qu'accompagne avec brio et souplesse l'orchestre de Marcel Cariven (1).

Celle d'Elyane Célis, d'un éclat plus nuancé, prête des valeurs distinguées à une touchante rêverie, « Une mélodie perdue », et s'alongue aux suggestions voluptueuses d'une nostalgique sérénade du musicien cubain Luis Gody (« Buenas noches, señora ») (2), que le même orchestre Marcel Cariven enveloppe des rumeurs cadencées d'une nuit des tropiques.

D'un tout autre caractère, la voix grave et pathétique de Lucienne Delye nous propose deux impressions dont le contraste aux deux faces d'un même disque (3) est d'un effet saisissant : « Refrain sauvage », sorte de nocturne désespéré, sombre plainte d'un cœur malade d'amour et de tristesse, au sein d'une nature hostile, pleine de terreurs, de sortilèges et de dangers, que la musique de Francis Lopez, interprétée avec un sens excellent du pittoresque et du mystère par l'orchestre Metehen, évoque avec une puissance singulière ; « La Valse blonde », hymne ensoleillé, chant de joie et de lumière à la gloire de l'astre qui répand la vie dans l'univers... On ne saurait rêver plus significative opposition, et la réussite égale des deux enregistrements fait de ce disque une tentation de choix pour les amateurs.

Voici André Claveau (4) avec une romance mélancolique dont le titre pourrait donner à ses admirateurs une minute d'inquiétude : « Ma dernière Chanson ». Mais c'est seulement le thème poétique d'un agréable « slow-fox » chanté d'Alec Sinjavine, paroles de Jean Solar, et c'est encore un « slow-fox » du même compositeur, « Je vous ai tout donné », paroles de Camille François, qui occupe le second côté de la plaque sonore. La « musique douce » d'Alec Sinjavine, la voix profonde et prenante d'André Claveau ne peuvent décevoir leurs fidèles ; et je me borne donc à signaler ce bon disque à ajouter aux précédents.

Et voici un petit chef-d'œuvre de fantaisie, qui donne à Maurice Chevalier une nouvelle occasion de nous faire admirer sa virtuosité charmante de diseur, son rythme impeccable, sa gentillesse d'accent et son imperturbable optimisme : c'est « La Symphonie des semelles de bois » (5), de Vincent Scotto, paroles d'Albert Willemetz et Maurice Chevalier, amusant tableau d'actualité, ponctué par les cadences précises de l'orchestre de Raymond Legrand, et dont tous les détails, reliefs et couleur, ont été fixés par la cire avec une absolue perfection. La seconde face de ce disque ne plaira pas moins pour sa bonne humeur avec « C'est comme ça », souriante leçon de résignation où l'on retrouve bien Maurice Chevalier et toutes les qualités qui ont valu à cette grande vedette de la chanson populaire sa juste réputation.

Gustave FREJAVILLE.

(1) Columbia, D F-2.920; (2) Voix de son Maître, K-8.579; (3) Columbia, DF-2.927; (4) Columbia, DF-2.910; (5) Voix de son Maître, K-8.600.

ÉCOLE DU CINÉMA ET DU SPECTACLE DE PARIS

Directrice : Évelyne BEAUNE
5, Villa Montcalm, Paris (18^e)

ART DRAMATIQUE
Chant, Débuts assurés

Cours par correspondance

Attention! Samedi prochain SALLE PLEYEL

Les vedettes de la scène et de l'écran, de la danse et de la musique prêteront leur concours au

GRAND GALA FUMIÈRE

DONNÉ AU PROFIT DES "VIEUX MUSICIENS" avec

Arletty - Blanchette Brunoy - Louise Carletti - Suzy Cartier - Maurice Escande - Renée Faure - Jacques Varennes et Denise Bréal - Micheline Presle - Georges Marchal et Simone Alain - Pierre Mingand - François Périer et Jacqueline Porel - Jean Tissier - Gaby Andreu - Jean Wéber et l'ensemble Sarane Ferret ainsi que

Les trois Chanterelles - Sylvia Dorame - Fred Hébert Gally Doris et Jean Murati - Pierre Hiégel - Zita Fiore et Nino de Cadiz - Jacques Morel - Les 3 Sackett Jo Vanna - Doré Varenne - Guy Berry - Lola del Warde et l'orchestre des Disques Fumière, sous la direction de Johnny Wergolts.

Un programme exceptionnel avec une vente aux enchères inédite

SAMEDI 9 OCTOBRE de 16 h. 30 à 20 heures

Places : 50 à 300 fr.

Location ouv. à Pleyel



GYRALDOSE soins intimes

Établi CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Marchand, COURBEVOIE (Seine) Visa 144 P-1076

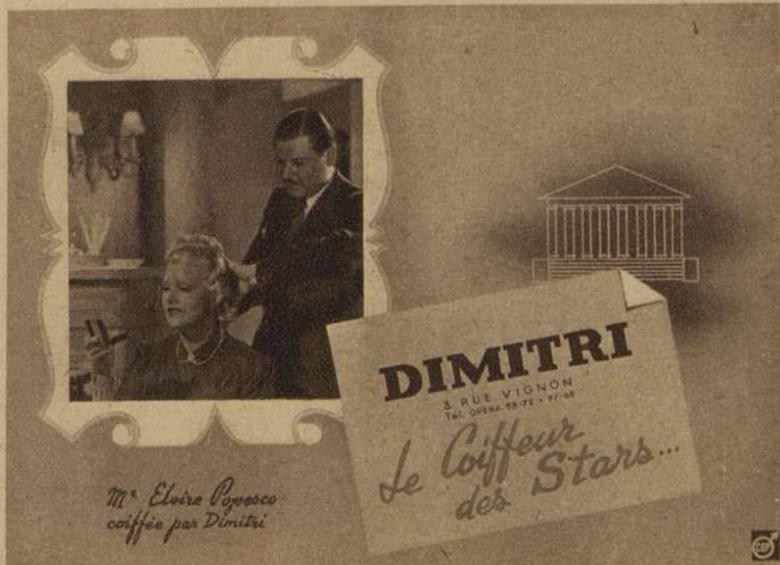
D'une pierre deux coups

Faire le bien constitue une grande satisfaction morale. A la Loterie Nationale, cette joie s'accompagne souvent de celle d'une aimable visite de la fortune. Ainsi, on fait d'une pierre deux coups : pour le bien d'autrui et le vôtre, achetez donc un billet.

BAL. 41-10?

C'est le seul numéro que vous devez appeler... SI VOUS VOULEZ VOUS PRÉPARER AU TOUR DE CHANT

A CETTE MÊME PLACE, DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO VOUS EN SAUREZ D'AVANTAGE



DIMITRI 3 RUE VIGNON TEL. OPERA 80 72 - 77 68

Le Coiffeur des Stars...

M^{lle} Elvira Poyasco coiffée par Dimitri

L'ACTUALITÉ

AU THEATRE CHARLES DE ROCHEFORT :

« L'EMPRISE ».

Cette étude du problème de la personnalité — qu'un poète comme Louis Ducreux a traité avec tant de bonheur dans « La Part du Feu », — un psychiatre célèbre, qui se cache sous le pseudonyme de Jean d'Aubinière, n'a fait que l'esquisser dans sa première œuvre dramatique, « L'Emprise », montée avec goût au Théâtre Charles de Rochefort.

Le héros de « La Part du Feu » ne retrouvait sa personnalité qu'en tant moralement celui qu'il admirait au point de se sentir humilié, amoindri par son génie. Le jeune ingénieur de « L'Emprise », sujet brillant, sorti de Polytechnique dans les premiers, abdique toute personnalité devant son père, vieillard tyrannique et méchant. Le cas d'une âme noble, annihilée par une autre, soumise passivement à cette influence, est un excellent sujet dramatique. Jean d'Aubinière l'a traité d'une façon un peu primaire, et beaucoup moins en psychologue qu'en homme de théâtre, qui connaît déjà les grosses ficelles de son métier.

Pourtant, le premier acte est intéressant : il fait penser à la fois à « l'Autoritaire » d'Henri Clerc, jouée d'une façon si magistrale par le grand Gémier à l'Odéon, et à « l'Impuissant » que le même acteur, Jérôme Goulven, incarnait, la saison dernière, sur la scène du Studio des Champs-Élysées. Ce comédien est vraiment spécialisé dans ces rôles ingrats.

Rabroué par ce père despotique et injuste, son fils se replie sur lui-même tristement. Mais sa jeune femme, révoltée par cette soumission, défend son mari avec une telle ardeur que la rage fait flancher le cœur du vieux. Le fils va-t-il retrouver maintenant sa personnalité ? « Il y a des êtres qui viennent au monde le jour où leur père disparaît... » Non, car le père enterre avec lui son fils vivant, impuissant, en le déshéritant sans aucune raison valable. Cette haine humiliante obsède ce garçon, qui est vraiment trop veule. « Vivant, son père le figeait, mort, il le glace... » La tendresse de sa femme, le charme d'une séduisante cousine ne peuvent arracher cet homme sans vitalité à « l'Emprise » paternelle... A la fin du deuxième acte, le psychiatre Gil Robin s'efface derrière l'auteur dramatique Jean d'Aubinière ; et nous sombrons dans l'arbitraire et les vieux trucs de théâtre.

On découvre un second testament qui annule le premier. Croyan

les J³ ou la nouvelle école

Il ne semble pas que l'actualité se prête aujourd'hui à la comédie. Le marché noir et les tickets sont de piètres sujets de gaie satire. Il y a même, semble-t-il, irrespect à puiser dans le drame le sujet de la comédie. Et pourtant, ceci pesé et médité, il semble que les « J³ » gardent, dans le chaos des temps, une allure à tendance comique.

La presse des « J³ » n'est pas, à proprement parler, excellente. Les gens d'âge, et que l'on dit sérieux et justes, les traitent en rebelles. On les dit presque hors la loi. On devrait les dire plus justement hors du coup dont ils sont pourtant les victimes. Leurs aînés sont enclins à leur envier un âge qui porte l'espérance. Cela n'est pas, si l'on peut dire, de bonne guerre. Car enfin, si les « J³ » sont les hommes de demain, ils n'en sont pas moins pour le moment les enfants des hommes d'aujourd'hui. Et s'ils ont beaucoup vu et retenu à l'âge

où l'on devrait avoir encore beaucoup à apprendre, c'est au spectacle de la vie qu'ils ont puisé et copié les modèles.

A dire vrai, les « J³ » se défendent assez gaillardement. Ils sont un clan un peu à part, et volontiers enclin à quelque impertinence. Mais quoi, tout le monde n'a-t-il pas été « J³ » avec, pour ceux d'hier, dans un passé de paix, de sérieux avantages sur les « J³ » d'aujourd'hui... Mais si la comédie de mœurs a pour premier devoir d'emprunter son cadre à l'actualité, elle a aussi — ou doit avoir — l'ambition d'élargir le débat et si les « J³ » s'appellent aussi « La Nouvelle École », c'est que la pièce se propose de crayonner, à travers les remous de l'époque, le visage de la jeunesse éternelle. Pièce d'actualité, on le voit. Mais l'actualité n'est ici que le prétexte et le climat de la comédie.

La cause des « J³ » sera, dans tous

les cas, remarquablement défendue par François Périer, par Tramel, par Marcel Vallée, Numès fils, Paul Darcy. Les autres condisciples de François Périer s'appellent Bernard La Jarrige — on le connaît déjà — Dominique — on le connaît demain. Antoine Fleury et Sacha Tarride : bon sang ne ment pas. Et les femmes ? Il y en a une seule. Il convenait de la bien choisir, puisque sur elle repose l'armature de la comédie. Et c'est à Jacqueline Porel, petite-fille de Réjane et digne dépositaire des plus grands souvenirs, que mon directeur et confrère Albert Willemetz, a, d'accord avec moi, confié cette tâche essentielle. Dans une mise en scène de Jacques Baumer — rien n'a été négligé, on le voit — et dans les deux décors de Marquet, les « J³ » plaident leur cause. Il y a du pour et du contre. Ils sont d'âge et de force à se débrouiller.

Roger FERDINAND.

Photos Lido

François Périer et Jacqueline Porel, en bons père et mère, partagent, chez eux, les jeux de leur enfant.

Dans « Les J³ ou la nouvelle école », ils se retrouvent face à face dans un milieu scolaire assez amusant.

Tramel est parmi les interprètes de cette nouvelle pièce de Roger Ferdinand. Le voici avec François Périer.



Le Rideau se lève



Après la comédie et l'opérette, Lucette MERYL revient au tour de chant. On peut l'entendre cette quinzaine à l'Etoile dans un répertoire nouveau. Photo Harcourt

DAUNOU LE SOIR à 20 heures
L'AMANT DE PAILLE
COMÉDIE GAIE
J. PAQUI * M. ROLLAND

DIX-HEURES
REPLIE A 9 HEURES
Direction : RAUL ARNAUD
Toujours Complet

TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN
succès!
A. JEUNE COLOMBIER

RENAISSANCE
MADAME SANS-GÈNE

Reconstitution de la vie, du luxe et des fastes de la Cour du 1^{er} Empire

UN GROS SUCCÈS



MONSEIGNEUR
Cabaret Restaurant
Orchestre Tzigane
94, rue d'Amsterdam

SA MAJESTÉ
CHEZ LEDOYEN

Tout un ensemble de Vedettes

DINERS - ANJ. 47-82



J. DUFRANNE, la vedette de « Madame Sans-Gêne », à la Renaissance, pour qui Yvette et Lucien, les directeurs d'ELEGANS (9, rue Volney), ont créé une coiffure empire d'après la mode du temps passé. Ph. Harcourt

Théâtres

A. B. C.
Pour sa rentrée et en exclusivité
CHARLES TRENET
et tout un progr. inédit d'attract.

ATELIER
L'HONORABLE MONSIEUR PEPYS
Comédie gaie de Georges COUTURIER
Loc. ouv. de 11 à 18 h.

APOLLO
TANIA FÉDOR
JACQUES VARENNES
GILBERT GIL
PRIMEROSE PERRET

LA DAME DE MINUIT
COMÉDIE DE JEAN DE LETRAZ
Matin, dim. et fêtes 15 h.

Les films que vous irez voir :

- Artistic Voltaire, 45, rue Richard-Lenoir, ROQ. 19-15. M.
- Aubert Palace, 26, boul. des Italiens, PRO. 84-64. M.
- Balzac, 136, Champs-Élysées, ELY. 52-70. M.
- Biarritz, 79, Champs-Élysées, ELY. 42-33. M.
- Caméo, 32, Bd des Italiens, PRO. 20-89. V.
- Cinéma Champs-Élysées, 118, Champs-Élysées, ELY. 61-70. V.
- Cinéma Opéra, 4, Ch. d'Antin, PRO. 01-90. V.
- Clichy-Palace, 49, Av. de Clichy, MAR. 20-43. M.
- Club des Vedettes, 2, rue des Italiens, PRO. 88-81. V.
- Delambre (Le), 11, rue Delambre, DAN. 30-12. M.
- Ermitage, 12, Ch. Élysées, ELY. 15-71. V.
- Gaumont-Palace, Place Clichy, MAR. 56-00. V.
- Helder (Le), 34, Bd des Italiens, PRO. 11-24. V.
- Impérial, 29, Boul. des Italiens, RIC. 72-52. V.
- Lux Bastille, Place de la Bastille, DID. 79-17. V.
- Madeleine, 14, Boul. de la Madeleine, OPE. 58-03. M.
- Marbeuf, 34, rue Marbeuf, BAL. 47-19. M.
- Marivaux, 15, boulevard des Italiens, RIC. 83-90. V.
- Miramar, Place de Rennes, DAN. 41-02. M. et V.
- Moulin Rouge, Place Blanche, MON. 63-26. M.
- Normandie, 118, Champs-Élysées, ELY. 41-18. V.
- Olympia, 28, Boul. des Capucines, OPE. 47-20. V.
- Paramount, 12, Boul. des Capucines, OPE. 34-30. M.
- Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons), M.
- Scala, 113, Bd de Strasbourg. V.
- Triomphe, 97, Champs-Élysées, BAL. 45-76. V.
- Vivienne, 49, rue Vivienne, GUT. 41-39. M.

Les lettres M. (Mardi) et V. (Vendredi) indiquent le jour de fermeture hebdomadaire.

Du 29 Sept. au 5 Octobre

- La Femme que j'ai le plus aimée
- L'Escalier sans Fin
- Les Roquevillard
- Le Val d'Enfer
- Au Bonheur des Dames
- Premier Prix du Conservatoire
- L'Intruse
- Lumière d'Été
- L'Escalier sans Fin
- Le Soleil a toujours raison
- Adieu Léonard
- Le Capitaine Fracasse
- Les Roquevillard
- Adieu Léonard
- Le Camion Blanc
- Arlette et l'Amour
- Ademai Bandit d'Honneur
- Ademai Bandit d'Honneur
- Marie-Martine
- La Vie Ardente de Rembrandt
- Le Corbeau
- Mon Amour est près de Toi
- L'Inévitable Monsieur Dubois
- Le Grand Refrain
- Les Mystères de Paris
- Les Mystères de Paris
- Les Roquevillard

Du 6 au 12 Octobre

- Premier Rendez-Vous
- L'Escalier sans Fin
- Les Roquevillard
- Le Val d'Enfer
- Au Bonheur des Dames
- Premier Prix du Conservatoire
- L'Intruse
- Ne le criez pas sur les Toits
- L'Escalier sans Fin
- Le Danube Bleu
- Adieu Léonard
- Le Baron Fantôme
- Les Roquevillard
- Adieu Léonard
- La Grande Marnière
- Arlette et l'Amour
- Ademai Bandit d'Honneur
- Ademai Bandit d'Honneur
- Le Loup des Malvencur
- Le Secret de Madame Clapain
- Le Corbeau
- L'Amour est près de Toi
- L'Inévitable Monsieur Dubois
- Lumière d'Été
- Les Mystères de Paris
- Les Mystères de Paris
- Les Roquevillard



Sous le patronage de "Vedettes", le vendredi 15 octobre à 20 heures, au Théâtre Pigalle
GRAND GALA ORGANISÉ PAR LE COMITÉ OUVRIER DE SECOURS IMMÉDIAT
FEU DU CIEL
Opérette de JEAN TRANCHANT avec ELVIRE POPESCO, JEAN TRANCHANT, PASQUALI, BLANCHE DARLY
TOUS DÉTAILS DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

GARE MONTPARNASSE DAN 41-02
MIRAMAR
Fermeture Mardi et Vend. Mat. 14 h. 30 à 18 h. 40. S. 20 h. 30
Le Loup des Malvencur

Ambassadeurs - Alice Cocéa
PAUL GERALDY DUO d'après COLETTE

ATHÉNÉE
La révélation de l'année
LA PART DU FEU
Pièce en 3 actes de L. DUCREUX

BOUFFES-PARIISIENS
PROCHAINEMENT
Les J3
ou
L'École Nouvelle
3 actes de ROGER FERDINAND

MEDRANO
Le Cirque de Paris
DÉBUTS SENSATIONNELS
AU CIRQUE DE

CHARPINI et BRANCATO
dans une présentation nouvelle
ET 12 ATTRACTIONS

NOUVEAUTÉS
du rire! de l'émotion!
SPINELLY
RELLYS

L'École des Cocottes
Tous les soirs (sauf jeudi), 20 h. Dim. mat. 15 h.

PARIS-PARIS
Le Restaurant-Cabaret
chic de Paris

Denise GAUDART
Un programme
bien parisien

PAVILLON DE L'ÉLYSÉE
ANJOU 29-60

LE JARDIN de Montmartre
1, AV. JUNOT - Tél. : MON. 02-19
SAMEDI 2, DIMANCHE 3 OCTOBRE
Matinée 16 heures. Soirée 20 heures.

JEAN GRANIER
ET 10 ATTRACTIONS
A partir du 4 octobre, à 20 h.
VERA GRAY

Cinéma

AUBERT PALACE
28, BOULEVARD DES ITALIENS
Métro : RICHELIEU-DROUOT

L'ESCALIER SANS FIN
avec
PIERRE FRESNAY et M. RENAUD



La Mode

Dans la reprise "Le Père", à la Michodière, la délicieuse Yvonne PRINTEMPS est habillée par **JEANNE LANVIN** dont la très belle collection est visible tous les jours à 15 h. depuis le 14 septembre dernier.

SALLE PLEYEL DIMANCHE 10 octobre à 14 h. 30
LE HOT-CLUB DE FRANCE
présente

ANDRÉ ÉKYAN
et son nouvel orchestre
EN ATTRACTION :
GUS VISEUR - DANY KANE

CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Perm. : 14 h. 30 à 19 h. 20. le dim. 14 h.
Soirée : 20 h. 20. Relâche le vendredi.

DOUZIÈME ET SENSATIONNEL PROGRAMME ENTIÈREMENT INÉDIT
ARTS * SCIENCES * VOYAGES
avec
1^{er} PRIX DU CONSERVATOIRE
réalisé avec le concours des principaux Professeurs du Conservatoire National et leurs Elèves

HÉLÈNE CORBETT
MODES
10, RUE ROYALE
PRÉSENTE SA COLLECTION TOUS LES JOURS, A PARTIR DU LUNDI 27 SEPT.



Yvonne GALLI, dans la prochaine opérette du Théâtre Pigalle, portera un chapeau de velours noir et dentelle, inspiré du moyen âge, signé Thérèse PETER, la modiste en vogue du 10, rue Royale. Photo Lavoisier



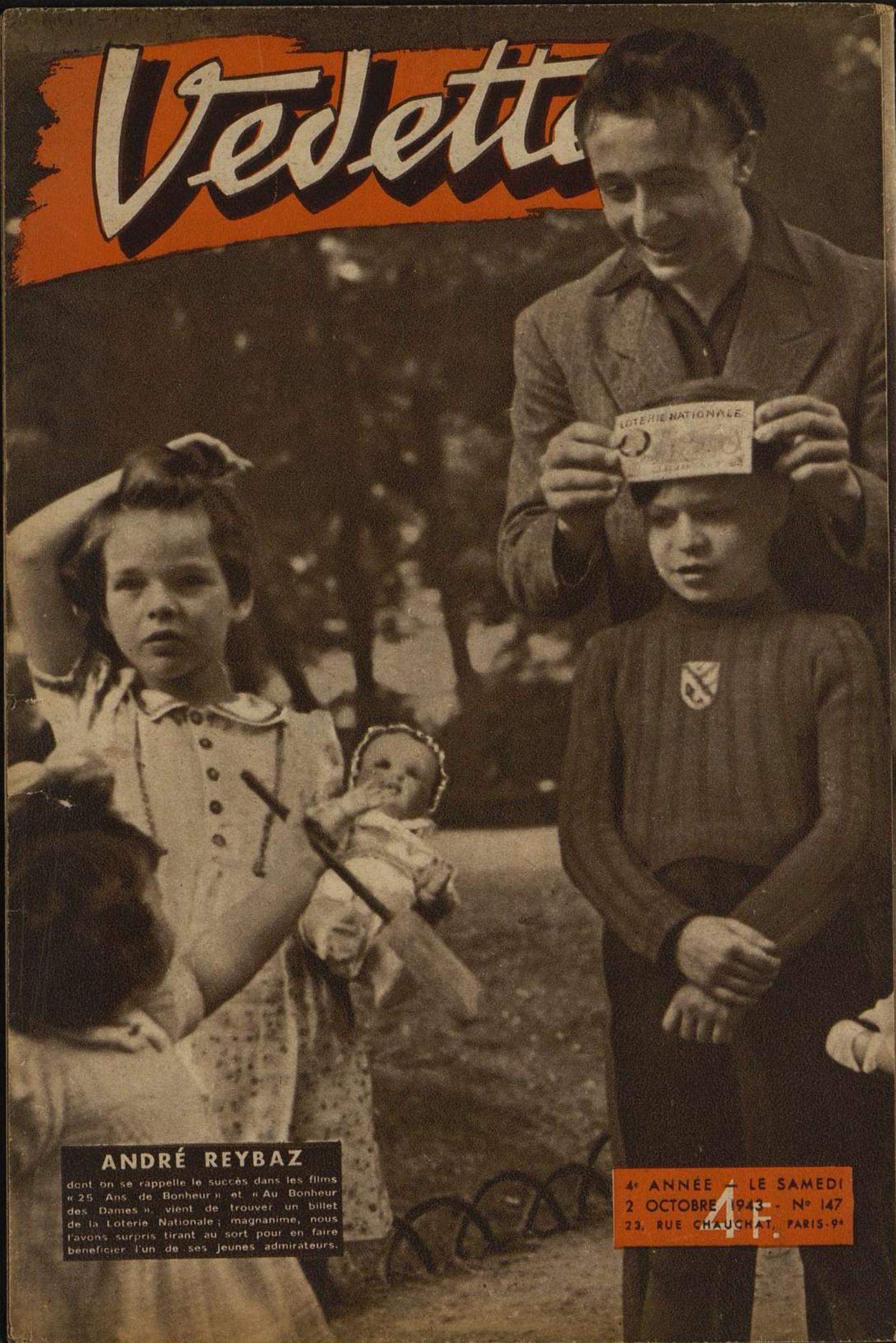
Blanchette BRUNOY, Aimé CLARIOND, TICHADEL, BUSSIÈRES sont les vedettes du film « Ceux du Rivage », mise en scène de Jacques Séverac, qui sera présenté à Gujan-Mestras, près d'Arcachon, le 4 octobre, et qui passera dans le courant de ce mois ou « César » et au « Max-Linder ». Vous y verrez également CHARPIN, Line NORO, René DUPUY et Michel VITOLD.



Janine CLAIRVAL, que l'on applaudit aux Nectambules dans « Le Bout de la Route », est coiffée, à la ville comme à la scène, par ANDRÉ ET MAURICE, le Coiffeur des Vedettes, 26, rue de la Pépinière. Lab. 05-99.

Gas Marmy

Vedettes



ANDRÉ REYBAZ

dont on se rappelle le succès dans les films « 25 Ans de Bonheur » et « Au Bonheur des Dames », vient de trouver un billet de la Loterie Nationale; magnanime, nous l'avons surpris tirant au sort pour en faire bénéficier l'un de ses jeunes admirateurs.

4^e ANNÉE - LE SAMEDI
2 OCTOBRE 1943 - N° 147
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e